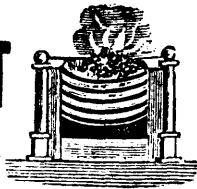


LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

Vol. I.

SAMEDI, 28 AOUT 1841.

No. 41.

SOMMAIRE DES MATIERES.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE ;
LES ABSENTS ONT TORT ; M. FÉLIX CLAVÉ.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE.

PREDICTIONS.

Un soir de l'été de 1839, je me promenais dans le bois de Vincennes non loin du fort, lorsque je remarquai à quelques pas de moi, planté sur une seule jambe, un homme d'une taille élevée, qui s'étayait d'une seule béquille placée sous son bras droit. Il contemplait cette couronne de petites tourelles à demi-ruinées, qui servent de parure au donjon. Je contemplais attentivement cet homme, car ses traits ne m'étaient pas inconnus. C'était un de mes anciens camarades du Lycée-Impérial, plus âgé que moi de quatre ou cinq ans. Je l'abordai et lui dit mon nom : il se le rappela parfaitement, mais sans reconnaître mes traits ; il y avait trente ans que nous ne nous étions vus. La reconnaissance une fois terminée, nous nous rapelâmes mutuellement avec un vif plaisir ces souvenirs de collège qui ne s'effacent jamais de la mémoire.

—Et Saint-Laurent ? lui demandai-je, celui de nos camarades avec qui vous étiez si intimement lié qu'on ne vous appelait que les *inséparables*, qu'est-il devenu ?

—Il a été bien heureux ! il est mort pendant la campagne de 1814 ; mais mort général, tandis que moi...

—Lui, général ! m'écriai-je avec surprise ; il avait quitté le lycée avec nous, en 1807, pour entrer à Saint-Cyr ?

—C'est vrai ! et tous deux nous en sommes sortis, en 1809, lieutenants d'artillerie, de la même promotion ; mais il a marché plus vite que moi, qui ne marche plus du tout, comme vous voyez. Messieurs les Espagnols ne m'ont pas même laissé de quoi me faire ajuster une jambe de bois ; j'en suis réduit à la béquille. Quant à lui, c'est à l'aventure la plus extraordinaire, la

plus incroyable qu'il dut un avancement rapide. Je veux vous la raconter un de ces jours, ajouta-t-il en me serrant la main cordialement, si vous me faites l'amitié de venir me demander à dîner sans façon, dans cette petite maison blanche que vous apercevez encore la-bas, à l'extrémité de la place du château. Depuis huit ans, je m'y suis retiré tout-à-fait.

Je le lui promis, et la semaine suivante, entre le café et le cigarre, mon ancien camarade de collège satisfit ma curiosité en ces termes :

—Puisque vous savez, me dit-il, qu'en 1807, Saint-Laurent et moi nous étions encore, avec vous, au lycée Impérial, que dirigeait alors cet excellent père Ghamdagne, notre proviseur, vous devez savoir également qu'à cette époque notre carrière était tracée d'avance : nous ne sortions du lycée que pour entrer à l'école Polytechnique ou à Saint-Cyr, ou enfin dans un régiment de ligne, en qualité de sous-officier, ce qui était la pire de toutes les perspectives. Ces trois catégories étaient justes cependant : c'était à chacun selon ses œuvres et sa capacité, bien que le saint-simonisme ne fut pas encore inventé. Malgré nos trois années de mathématiques, Saint-Laurent et moi, n'ayant pas été admis à l'école, après nos examens, nous dûmes nous rabattre sur Saint-Cyr : notre admission eut lieu d'emblée. Nous y restâmes deux ans.

Nous comptions déjà parmi les *vétérans* de la section d'artillerie et cependant nous n'entendions pas encore parler de *tirer nos guêtres* (1), lorsque l'empereur mit secrètement à la disposition du général Bélavenne, notre commandant, deux cent cinquante brevets d'officiers, en lui laissant la faculté de choisir parmi ses élèves ceux des *objets* de l'école dignes de recevoir l'épauillette. Vingt-cinq seulement furent désignés pour prendre rang dans l'artillerie de bataille. Notre équipement devait être livré six jours après, et le septième nous devions quitter l'école. On nous accordait une permission de huit jours pleins pour aller embrasser nos parents et leur faire des adieux qui trop souvent devaient être les derniers. Nous ignorions encore, à l'école, les intentions de l'em-

(1) C'est à dire sortir de l'école. Les élèves de Saint-Cyr employaient invariablement cette locution.